

Les trois Maritain

... Marie-Luce Dayer, Genève
Enseignante et écrivain

Jacques et Raïssa Maritain incarnent un couple phare de la vie intellectuelle et spirituelle française de la première moitié du XX^e siècle. Une troisième personne, moins connue, a partagé leur destin commun, Vera, la sœur de Raïssa. Un livre s'emploie à la mettre en lumière.

L'histoire pourrait commencer ainsi. Sur la rive droite de la vallée, naquirent vers la fin du XIX^e siècle deux sœurs dont l'affection qui les lia fut grande. Sur la rive gauche, un garçon vit le jour à peu près à la même époque. Les deux fillettes formèrent un ruisseau qui dévala la montagne. Le garçon en fit de même de son côté. Quand ils atteignirent le fond de la vallée, ils rencontrèrent une rivière et leurs eaux se mêlèrent. Tout au long de leur parcours, d'autres ruisseaux se joignirent à leurs eaux, puis la rivière devint fleuve et là encore des eaux multiples se rejoignirent... jusqu'à la mer. Les deux fillettes s'appelaient Raïssa et Vera Oumançoff, le garçon Jacques Maritain. Nées en Russie, sur les bords de la mer d'Azov, Raïssa et Vera appartenaient à une communauté juive formée d'artisans et de petits commerçants. L'observance religieuse y était strictement suivie et chaque moment de l'existence rythmé par les prescriptions bibliques.

Durant leur vie entière, les deux sœurs devaient se souvenir de ce climat dans lequel elles avaient vécu, de la beauté de la musique qui accompagnait la vie des juifs de l'Est, que ce soit dans les chants sacrés de la synagogue ou dans les chants profanes, et surtout de l'atmosphère particulière des sabbats et des bougies dont les lumières se reflétaient sur les visages.

Et puis un jour, elles quittèrent cette maison si douce pour se retrouver à Paris où leur père exilé avait ouvert un atelier de couture. Nouvelle culture... nouvelle langue... nouvelle vie. Elles s'y adaptè-

rent fort bien. L'aînée poursuivit des études supérieures, tandis que la seconde, atteinte de tuberculose pulmonaire, dut les interrompre. C'est à la Sorbonne que Raïssa, l'aînée, rencontra Jacques Maritain. Ce fut le début de l'extraordinaire aventure de ce couple auprès duquel Vera, la seconde, vivra sa vie entière.

Conversions

Jacques Maritain est le petit-fils de Jules Favre, académicien, sénateur, avocat célèbre et défenseur des classes populaires. Etudiant brillant, ardent, assoiffé de vérité, il trouvera en Raïssa la compagne idéale, même si la santé de cette dernière fut fragile et délicate. Une santé dont la sœur prendra soin tel un ange gardien.

Parmi les premiers auteurs qui ont influencé les jeunes femmes, citons Maeterlinck dont la sensibilité mélancolique raviva en elles la perception de la dimension spirituelle du réel et les prépara à la rencontre de Léon Bloy. A cette époque, elles vivaient dans un milieu sans enseignement religieux. Les parents avaient abandonné toute pratique et Raïssa avait perdu la foi au cours de son adolescence. Temps de désespérance où l'avaient amenée le scepticisme et le relativisme de la Sorbonne.

C'est alors que partant d'une phrase de Maeterlinck, les deux sœurs et Jacques Maritain se mirent à lire Léon Bloy, et tout bascula pour eux. Ce furent les premiers pas vers la conversion et le baptême pour

les deux sœurs. Bloy raconte avoir été impressionné par Raïssa, la « délicieuse petite juive », et il lui voua une vive prédilection. Il était comme ébloui par sa fragilité délicate et par ses dons d'intelligence et de poésie.

Les parents Oumançoff accueillirent les baptêmes comme une trahison insupportable et la mère de Jacques, apprenant son adhésion au christianisme, fut horriblement déçue, voyant dans sa conversion un reniement des idéaux qui animaient la tradition familiale.

Les trois Maritain se mirent avec enthousiasme et ténacité à s'aider mutuellement afin de progresser dans la vie intérieure et à croître dans la charité, avec simplicité et bonne humeur. Leurs journées étaient scandées par la prière, le travail et l'étude. Sorte de vie monastique, encouragés qu'ils furent par la rencontre des Bénédictins qui les aideront à comprendre leur vocation : celle de laïcs engagés dans le monde, au service du Royaume.

Nous sommes dans les années d'avant-guerre (celle de 1914). Jacques fréquente Péguy, qui lui aussi a retrouvé le chemin de la foi, il rencontre les moines de Solesmes, de nombreux prêtres avec qui il réfléchit sur la couleur à donner à sa vie et à celle des deux sœurs. On prononce des mots comme : communauté, service de l'Église, oblats, vie intellectuelle et contemplative, goût pour les usages monastiques.

Des années difficiles surgissent : discussions pénibles avec la mère de Jacques, tensions avec Péguy, difficultés financières, mort d'Illia Oumançoff qui demanda lui aussi le baptême. M^{me} Oumançoff va dès lors vivre auprès de ses enfants et Jacques devient professeur de philosophie au Collège Stanislas à Paris. C'est alors qu'éclate la guerre. Jacques est temporairement réformé et les deux sœurs vont de maladie en maladie.

En 1919, les Maritain s'installent à Versailles. Leur vie se complique car Jacques reçoit de plus en plus de visites et sa correspondance est très lourde. L'oratoire qu'ils ont créé devient un lieu de prière et ils obtiennent de Rome l'autorisation d'y faire célébrer la messe. Artistes, poètes, peintres, intellectuels sont attirés par le philosophe, par sa pensée et par sa réputation grandissante. Citons parmi tant d'autres, Henri Ghéon, le prince Ghika, le théologien Charles Journet, Charles Ferdinand Ramuz, Louis Massignon, le Père Garrigou-Lagrange. Tous sont reçus dans un foyer familial chaleureux et aimant.

Cercles thomistes

Sur ce modèle, d'autres cercles d'études s'organiseront en Angleterre, en Belgique et en Suisse. A Meudon, où les Maritain s'installent après Versailles, il y eut des retraites annuelles auxquelles participèrent jusqu'à trois cent personnes venues de plusieurs pays européens et c'est Véra qui en porta toute l'organisation.

Ces retraites des Cercles thomistes, comme on les appelait, eurent un énorme succès et la liste des personnalités qui les fréquentèrent serait trop longue à donner. Citons tout de même le peintre Jean Hugo, Jean Daniélou, qui devint jésuite puis cardinal, les écrivains François Mauriac et Julien Green, les poètes Jean Cocteau, Max Jacob, Pierre Reverdy et Mercedes de Gournay, le peintre Severini et toute sa famille, Charles Du Bos, Hélène Iswolski, les époux Grunélius et beaucoup d'autres encore. Durant toutes ces années, l'esprit qui animait ce cercle fut tel qu'il attira des êtres en recherche et le nombre de « conversions » et de baptêmes ne fit que croître.

Nora Possenti,
Les trois Maritain,
la présence de Véra
dans le monde de
Jacques et Raïssa,
Parole et Silence,
Paris 2006, 415 p.

Années troubles

En 1938, Jacques obtint un poste à New York où ils vécurent toute la guerre et recréèrent, au 30 de la Fifth Avenue, un peu de ce qu'avait été Meudon : même atmosphère, même hospitalité, marquées cependant par la tristesse de l'exil. On rencontre parmi les hôtes, Chagall, Sigrid Unset, Vladimir Jankélévitch, Arthur Lourié, Elisabeth de Miribel, Milosz (futur prix Nobel), Simone Weil. Jacques s'implique dans les émissions radiophoniques de *La voix de l'Amérique* et y lit un jour un poème de Raïssa qu'il présenta comme une *Prière pour le peuple de Dieu*.

Pendant ces années troublées, l'amitié occupa une grande place dans la vie des Maritain. C'est à cette époque que Raïssa publia *Les grandes amitiés* et que Jacques devint, en tant que philosophe, le flambeau de « la résistance spirituelle ».

En 1944, il rencontre De Gaulle qui l'invite à accepter le poste d'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège. On quitte à regret New York pour Rome, Palais Taverna, où les deux sœurs vont mener une vie plutôt retirée.

En 1946, c'est le retour en France : d'autres publications, la rencontre avec Monseigneur Montini (futur Paul VI), la fréquentation d'une petite communauté dite « porcellino » qu'Emmanuel Mounier côtoie aussi. Et puis, en 1948, Jacques, à qui on n'a offert aucune proposition concrète pour une mission en France, accepte un poste à Princeton, aux États-Unis.

A nouveau, comme autrefois, de nombreux hôtes se retrouvent dans leur cottage. Mais à Rome, dans la curie, se développe un courant anti-maritain et le livre *Humanisme intégral* sera refusé de réédition en Italie. A cette incompréhension et aux soucis qui en découlaient, s'ajoutèrent encore des maladies. Véra fera un infarctus qui la clouera au lit pendant des mois et la conduira de l'autre côté du visible en janvier 1960. Raïssa ne lui surviva pas longtemps. Voyageant en France, elle y mourut en novembre de la même année.

Jacques vivra encore douze ans, retiré comme un ermite, travaillant beaucoup et publiant de nombreux ouvrages. Il partagera sa vie avec les Petits frères de la fraternité de Toulouse et mourra un matin, frappé d'une syncope. Son dernier mot fut « merci ».

C'est ce mot que je voudrais reprendre et l'adresser à l'auteur de ce livre. Livre admirable qu'elle a orienté sur Véra, cette sœur qui sembla vivre dans l'ombre de deux grands esprits, mais qui n'en fut pas moins une personnalité extraordinaire dont la spiritualité la hissa, elle aussi, au rang des plus grands.

M.-L. D.

A nos abonné(e)s

Dons, abonnements, vous êtes nombreux à nous manifester votre fidélité, et nous vous en remercions très chaleureusement. Vous pouvez aussi nous soutenir en faisant connaître votre revue, en incitant vos connaissances à s'y abonner ou en leur offrant

un abonnement à choisir

Renseignements :

Geneviève Rosset, administration de *choisir*, 18, r. Jacques-Dalphin, 1227 Carouge ☎ 022/827 46 76